

ACUPUNCTURE TRADITIONNELLE

Cet article a pour seul but d'apporter une contribution intelligente afin d'éclairer par quelques réflexions ce qu'est réellement l'acupuncture traditionnelle et de cesser de polémiquer sur une reconnaissance ou non par le corps médical. En effet, une fois que vous aurez lu cet article, nous espérons que toute ambiguïté sera levée.

L'origine de l'acupuncture remonte à une époque légendaire, celle qui vit un demi-dieu, Fou Hi, réaliser des travaux gigantesques. Entre autres gros œuvre, il endigua les eaux. Cette légende est très importante car les principes de l'art acupunctural reposent sur **l'hydraulique**.

En ce temps-là, l'acupuncture qui s'appelait « l'art des aiguilles et du feu » était portée au rang de science "chamanique". Elle était certes indispensable pour soigner les maladies du peuple, mais elle était aussi une voie (Tao) qui conduisait tous ceux qui la pratiquaient à s'harmoniser avec les saisons afin de rester toujours en bonne santé. Car le concept essentiel de l'acupuncture est de définir la maladie comme étant de vivre à contre-courant des lois climatiques saisonnières.

Très souvent la docte science éreinte ce passage où nous faisons remonter une origine quelque peu mythique à l'utilisation de l'acupuncture. Pour mémoire nous rappelons que les premiers écrits médicaux allopathiques commencent par citer les Grecs et les quatre éléments Air, Feu, Terre, Eau. Au cours de cette période mythique, la médecine revendiquait ses origines semi-magiques via le panthéon de dieux qui "s'occupaient" de la maladie des terriens comme, par exemple la déesse Panacée !

Cet art des aiguilles et du feu existait avant l'âge de fer (environ 1100 avant J.C.). Il répondait à la façon de vivre de nos ancêtres qui vivaient dans une nature hostile et devaient obéir aux climats parfois rudes. Il est évident que leurs préoccupations étaient limitées à l'alimentation, la survie et la reproduction. Le feu était un moyen évident de thérapie. La cautérisation des plaies ou encore les fumigations des herbes apportaient soulagement et guérison. L'observation des troncs d'arbre ou des cours d'eau, celle de leurs harpons ou de leurs lances a permis le saut conceptuel extraordinaire de l'aiguille d'acupuncture. Celle-ci, à l'origine, était taillée dans du bois de citronnier afin de ne pas infecter les peaux.

L'homme évoluant, l'acupuncture s'enrichit alors de penseurs comme Tchouang tse, Meng Tse ou encore Confucius. Pourquoi la philosophie est-elle venue se greffer sur cet art de se soigner? simplement parce que l'homme se libérant petit à petit des contraintes de la rigueur des saisons, a cessé de lui obéir. Les penseurs de l'époque étaient là pour rappeler au travers d'une doctrine (le taoïsme) que l'homme ne devait pas, et cela avant toute chose, s'écarter de l'ordre de la nature. Ils prônaient aussi, en filigrane, la liberté du mouvement et la responsabilité de chacun devant ses actes. Ce que certains empereurs ne pouvaient accepter ! Serions-nous encore dans ce système bloqué où le pouvoir en place ne souhaite qu'un peuple à la pensée unique et non la

richesse de chaque individu au profit de la collectivité?

Toujours est-il que les thérapeutes de l'époque durent redoubler de prudence dans leurs pratiques. Petit à petit ils furent même tenus de soigner ceux qui gouvernaient plutôt que les "têtes noires" (nom donné aux petites gens qui portaient un bonnet noir). Ceux-là avaient accès à la pharmacopée mais pas à l'acupuncture. Tous les ouvrages-clés de l'acupuncture mettent en scène un dialogue entre l'empereur Houang Ti et son ministre grand astronome Tchi Po. C'est dire combien la connaissance de l'univers et pas uniquement de l'homme est importante pour accéder à l'exercice de l'acupuncture traditionnelle.

La Chine comme tout pays subit les vicissitudes du pouvoir et de l'âme humaine. L'art des aiguilles et du feu et sa sagesse se terrent peu à peu et attendent un moment favorable pour se raviver. Cela se fera en Europe et particulièrement en France car la Chine ne se remettra pas des aberrations de la révolution culturelle et laissera l'acupuncture traditionnelle au rang de points symptomatiques et loin derrière la pharmacopée.

En 1687 le père Michel Boym, membre de la compagnie de Jésus, fit paraître un ouvrage « clavis medica » sur le diagnostic par les pouls qui fut commandé par le roi Louis XIV. Ce sont les premières apparitions de l'acupuncture en France.

Au XIX^{ème} siècle, le docteur Louis Berlioz, père du compositeur, se servira de cet ouvrage pour en faire une méthode thérapeutique. C'est à partir de ce moment que se transmettra régulièrement, en France, la connaissance de l'acupuncture traditionnelle.

Deux courants vont voir le jour et perdurent encore aujourd'hui.

Le premier issu de la connaissance et du respect du Taoïsme reste fidèle à l'Art et se veut le digne successeur de ses prédécesseurs. En France, une seule école aujourd'hui a cette rigueur et cette transmission issues de Charles Laville-Méry et de Jean-Louis Blard. Ce qui la distingue de prime abord: un enseignement d'acupuncture et non de médecine chinoise.

La seconde se revendique de la Chine et à ce titre enseigne la médecine traditionnelle chinoise (M.T.C.). Il ne s'agit plus de l'art de l'acupuncture mais d'une étude technique et symptomatique basée sur le diagnostic issu de la pharmacopée chinoise.

Le contenu entre ces deux types d'écoles de formation est bien différent et il est hors de propos ici d'en faire le comparatif.

Il est important de saisir l'essentiel qui les oppose: dans le premier cas, il s'agit d'enseigner l'art de l'acupuncture qui permettra aux futurs thérapeutes de faire comprendre à leurs patients **le pourquoi** de leur maladie et d'y remédier.

Dans le second cas, il s'agit d'outils permettant de répondre à **comment** soulager les pathologies rencontrées.

Nous suivons dans notre enseignement, fidèlement les textes traditionnels. Il est facile, pour celui qui possède quelques notions de lecture des livres classiques comme le So Wen ou le Lin Tchou, de critiquer voire de pointer une lacune dans le programme du centre Imhotep. En effet, nous n'enseignons pas la pharmacopée qui, d'après les canons de l'art thérapeutique, est nécessaire à la guérison des organes lésés. Ce à quoi nous adhérons parfaitement !

Non, nous n'enseignons pas la pharmacopée chinoise qui, pour être bien prescrite, mérite 26000 heures de travail ! Connaître les végétaux, minéraux et animaux, leur propriété, et leur affinité ne se fait raisonnablement pas en quelques séminaires. Oui nous savons que les saveurs sont indispensables au maintien de l'intégrité organique. C'est pourquoi, après avoir parfaitement compris les principes de l'acupuncture que nous enseignons, nous invitons les élèves à aller plus loin dans leur formation et à s'inscrire dans des écoles qui délivrent un savoir sur les plantes médicinales de nos régions. Car la première règle thérapeutique est la suivante : **Se soigner avec les plantes de notre terroir**. Voir les liens sur le site de l'école.

Notre société est en perpétuelle évolution. La façon de se soigner est devenue un enjeu politique et financier excessivement important. Les patients demandent de plus en plus à la médecine occidentale et celle-ci tente d'y répondre par des recherches dont le coût ne cesse d'augmenter. La technologie de pointe sert à faire des opérations extraordinaires qui n'auraient pu être envisagés il y a encore vingt ans.

L'ouverture politique et financière des frontières conduisent la France aujourd'hui, à être "envahie" par la Chine qui propose sous un certain angle exotique, une pharmacopée et revendique leur hégémonie dans l'utilisation de la médecine traditionnelle chinoise (M.T.C.).

Les cursus proposés se veulent l'exacte réplique de l'enseignement dispensé en Chine et chaque école de M.T.C. signe des contrats d'échanges afin de garantir la véracité de leur formation. Ainsi, la plupart de ces écoles forment au Tui Na (massage chinois), à la pharmacopée chinoise, au Qi Gong (exercices gymniques) et enfin à une initiation à l'acupuncture.

Dans ce contexte assez flou, les médecins chinois ont demandé à la France de reconnaître leur diplôme de médecine chinoise.

L'ordre des médecins commence à réagir face à cette pression qui demande une législation et une reconnaissance "légales".

Ce bras de force est encore renforcé par les écoles de M.T.C. qui incluent dans leur programme des modules d'initiation à la lecture d'une radiographie, d'une analyse de sang etc.

C'est oublier l'essence de l'acupuncture et de l'action du thérapeute.

C'est répondre aux personnes en amont des maladies qui pourront surgir par une conduite alimentaire erronée ou de vie trop stressante. L'être humain a potentiellement toutes les maladies en lui. Lorsque le médecin a diagnostiqué une pathologie, il la décrit et lui donne un nom.

L'acupuncteur intervient bien avant ce moment-là. Son travail consiste à ce qu'aucune des maladies potentielles puisse devenir effective. C'est ce que les anciens nommaient la voie du juste milieu.

C'est enseigner les correspondances qui existent entre les saisons et les organes.

Cette terminologie peut paraître “enfantine” mais mieux vaut des mots simples et compris afin d’en appliquer une règle que des mots abscons qui ne servent à rien. Quel rapport existe t’il entre les saisons et les organes? Ou encore entre les heures et les organes? cela peut sembler curieux et pourtant c’est grâce aux travaux des acupuncteurs que s’est ouverte une branche très spéciale, la pharmacocinétique (étude des heures où un médicament est plus assimilable par l’organisme qu’à un autre moment). La terre tourne et son mouvement crée les heures et les saisons. Toute rotation d’un corps induit un mouvement sinusoïdal et représente donc des phases extrêmes et nulles. Les organismes liés à la terre subissent les mêmes contraintes dynamiques. Ainsi nous trouverons une juste corrélation entre le foie et le printemps ou encore entre le foie et une heure du matin. Ces moments sont des espaces qui “ouvrent” la fonction hépatique. Il en est de même pour tous les autres organes et tout l’art du thérapeute est de savoir quand traiter.

C’est responsabiliser la personne sur ses actes et sur sa vie afin de comprendre que toute douleur ou tout déséquilibre est la manifestation d’une conduite erronée pour le corps ou pour l’esprit. Vivre c’est choisir à chaque instant. Choisir c’est savoir renoncer ainsi vivre c’est renoncer à chaque instant passé. Cela se fait dans la sérénité si notre organisme (sa physiologie) est conforme au temps qui fait et au temps qui passe. C’est tout l’art de l’acupuncteur qui est dans cette phrase.

C’est réguler ces tensions physiques ou morales par cet art énergétique nommé acupuncture. Les thérapeutes qui ont eu une formation sérieuse et prolongeant cette pensée ancienne, ne cherchent aucunement à se substituer aux médecins ou aux spécialistes. Leur place est très précise: la prévention. C’est dans ce secteur qu’ils vont oeuvrer en stimulant des zones ou des points décrits par les textes traditionnels grâce à des outils comme les ventouses, stimulations manuelles des points, les bâtons d’armoise ou encore les aiguilles.

L’expérience montre que les personnes qui consultent des acupuncteurs viennent dans les cas suivants:

Des douleurs

Celles-ci ont d’abord été vues par des médecins dont les examens n’ont révélé aucune lésion grave demandant une plus importante investigation. Elles peuvent être viscérales ou articulaires.

Des problèmes d’ordre émotionnels

Des colères, des intolérances au bruit, des peines et afflictions, des sentiments de solitude, des passages difficiles rencontrés lors d’épreuve de la vie. Ces états émotionnels sont bénins mais empêchent de vivre sereinement

Un bien-être

Pas de troubles particuliers, si ce n'est qu'après une séance d'acupuncture, l'état de bien-être peut durer plusieurs semaines et permet de traverser le stress du monde du travail avec plus de dynamisme.

Des accompagnements dans des maladies lourdes

Suivie par le médecin ou le spécialiste, la personne consulte afin de renforcer sa vitalité pour résister aux différentes agressions extérieures (chimiothérapie) ou renforcer ses propres défenses pour lutter contre sa maladie (déficience immunitaire).

Des maladies saisonnières

Allergies, rhumes, période épidémique, pathologies liées au travail de la terre (mal de dos en automne dans les vignes par exemple). La liste, loin d'être exhaustive, permet de soulager les patients et de libérer les cabinets des médecins pour les cas plus graves et demandant toute leur attention.

Après ce bref tour d'horizon des différences entre médecine chinoise et acupuncture, nous espérons que vous en avez compris l'essence. Nous défendons notre acupuncture traditionnelle car elle ne sort pas du cadre strict des textes écrits, il y a plus de deux mille ans. Elle s'est adaptée à la société d'aujourd'hui sans en avoir perdu les concepts fondamentaux subtilement édictés par le Taoïsme. Elle a sa place, à part entière dans l'éducation de l'esprit comme du corps. Le soin appartient aux médecins, la santé est affaire de tous. Nous défendons nos principes d'éducation et de liberté de chacun. Nous revendiquons notre place unique dans le système actuel des soins et ne voulons aucunement être assimilé à la médecine traditionnelle chinoise enseignée aujourd'hui dans les écoles car elle est plus un ersatz de la médecine allopathique occidentale qu'une éthique de vie.

L'enseignement de l'acupuncture dépasse au-delà les limites d'un savoir intelligent. C'est un système d'éducation, de responsabilisation, d'éthique. Ces mots ne sont pas jetés sur le papier pour faire beaux. Ils sont des valeurs qui nous sont chères car le thérapeute est une femme, un homme qui prête une oreille attentive aux mots (maux) de notre société et qui, en corrigeant la partie connaît l'implication que cela aura sur le tout. Ce n'est pas en dressant **des lois** et des systèmes répressifs que l'homme vit mieux. C'est en ayant **une Loi juste** à l'intérieur de lui que l'homme vit heureux parmi les siens.